

Nadal, Marie-Josée (1998) *Les Mayas de l'oubli. Guerre et pouvoir : les limites du développement rural au Mexique*. Outremont, Logiques (Coll. « Peuples et sociétés des Amériques »), 268 p. (ISBN 2-89381-816-1)

Nathalie Gravel

Volume 46, numéro 129, 2002

Le paysage par-delà la norme : Questions, opinions débats

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/023066ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/023066ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gravel, N. (2002). Compte rendu de [Nadal, Marie-Josée (1998) *Les Mayas de l'oubli. Guerre et pouvoir : les limites du développement rural au Mexique*. Outremont, Logiques (Coll. « Peuples et sociétés des Amériques »), 268 p. (ISBN 2-89381-816-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 46(129), 418–419.  
<https://doi.org/10.7202/023066ar>

---

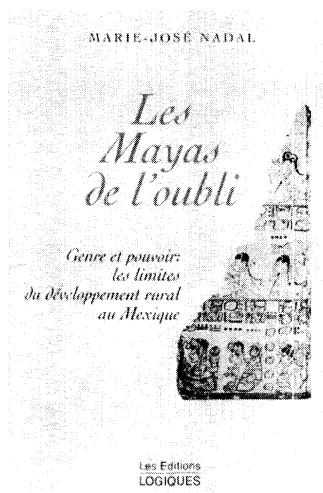
NADAL, Marie-Josée (1998) *Les Mayas de l'oubli. Genre et pouvoir : les limites du développement rural au Mexique*. Outremont, Logiques (Coll. « Peuples et sociétés des Amériques », 268 p. (ISBN 2-89381-816-1)

---

Cet ouvrage de l'anthropologue Marie-Josée Nadal, issu de sa thèse de doctorat, se veut une analyse des relations de pouvoir au sein d'unités de production agro-industrielles pour femmes paysannes, lesquelles furent mises sur pied dans le cadre de politiques de développement rural au Yucatán, État du Sud-Est du Mexique. Il s'agit d'une analyse de la manière de « faire » du développement rural à petite échelle mettant en relief la politique et la « politicaillerie » présentes dans les structures organisationnelles à la base

de la petite production agricole. L'apport de cet ouvrage semble résider avant tout dans le fait qu'il constitue une synthèse des rapports de pouvoir entre l'État mexicain et la paysannerie pour la dernière moitié du XX<sup>e</sup> siècle s'appuyant sur l'exemple de l'État du Yucatán. On y comprend certaines des similitudes et des différences organisationnelles existant entre l'*ejido* mexicain (forme collective de répartition du travail agricole en vigueur de 1937 à 1995) et les « unités agro-industrielles pour les femmes paysannes » (UAIM), plus récentes et moins structurées, mises sur pied par l'État mexicain à partir de 1971. La création des UAIM se justifie par leur contribution potentielle au « développement intégral » régional, à l'insertion féminine sur le marché du travail et à l'aide aux ménages ruraux, qui vivent pour la plupart dans la pauvreté, en prenant pour acquis que les revenus des femmes profiteront davantage au bien-être des familles, les hommes du milieu rural yucatèque étant jugés peu responsables. La comparaison entre les deux types d'organisation, l'*ejido* et la UAIM, permet de faire un lien entre les différents rapports de force existant entre les membres et leurs représentants sur la scène politique régionale. L'auteur montre adroitement le tissage des relations de pouvoir prenant leur origine tant à partir de positions extérieures (partis au pouvoir et fonctionnaires cadres) que du fonctionnement interne des organisations et des ménages. Cette œuvre à caractère didactique propose un exemple de déconstruction analytique du pouvoir visant à reconstruire ce dernier sous l'unique étendard de la catégorie genre/sexe au sein d'une société fortement dominée par la culture machiste et par la division de classes.

Éclairée par des visites prolongées et des enquêtes fouillées auprès de femmes et de personnages clés du développement des communautés rurales, l'auteur, en sa qualité de chercheure étrangère, offre une réflexion juste et clairvoyante sur une situation confuse. Autrefois entretenu par un parti-État (le PRI) qui a organisé la vie rurale et assuré la survie de sa population durant une période de soixante-dix ans, l'électorat paysan est entré dans une lutte bipartite avec l'arrivée du PAN au pouvoir, tant à l'échelon du gouvernement fédéral (2000) qu'à celui de l'État du Yucatán (2001). Dans cette situation de pertes de repères politiques et d'ambivalence, la division politique du peuple augmente et s'accompagne d'une sollicitation chaque



fois plus grande des femmes détenant un nouveau pouvoir en tant qu'électrices, du fait notamment qu'elles appartiennent aux unités de production agro-industrielles. Cette appartenance leur donne-t-elle le « droit » de contredire leur mari en matière politique et, si oui, jusqu'où peut-elle redéfinir la construction du genre/sexe? L'avant-dernier chapitre portant sur les « fluctuations du sexe/genre » reflète les nouvelles tendances politiques de la paysannerie qui nage dans la confusion, entre la reconnaissance envers un parti qui les a nourris et les promesses d'un nouveau venu qui n'a pas encore fait ses preuves. À la lecture de cet ouvrage, on est en mesure de se questionner sur la justesse du titre, *les Mayas de l'oubli...* Ne s'agirait-il pas davantage des Mayas de la confusion? Et puis, à propos, pourquoi tenir tant à l'appellation de « Mayas » alors que, depuis la Conquête, cette population occupant le territoire de l'État du Yucatán est composée essentiellement de métis (*Mestizos*) et s'identifie elle-même comme yucatèque? On déplore aussi l'absence de références géographiques concrètes permettant de situer les communautés qui ont fait l'objet de l'étude de terrain, données essentielles pour éviter de généraliser aveuglément certains phénomènes qui ont lieu dans l'espace régional, et de cartes illustrant la région ex-henequenièrre dont il est question.

Nathalie Gravel  
CELAT, Université Laval

NEVEU, A., RIOU, C., BONHOMME, R., CHASSIN, P.,  
et PAPY, F., dir. (2001) *L'eau dans l'espace rural. Vie et  
milieux aquatiques*. INRA Éditions (Coll. « Mieux  
comprendre »), 300 p. (ISBN 2-7380-0968-9)

Cet ouvrage fait suite au remarquable « L'eau dans l'espace rural : production végétale et qualité de l'eau », publié en 1997 par les mêmes auteurs. Le premier volet mettait l'accent sur l'eau, son usage agricole et l'augmentation rapide de celle-ci, au point qu'en France par exemple, où la consommation en eau agricole a augmenté de 45 % au cours des dix dernières années, les périodes de sécheresse sont de plus en plus vivement ressenties. Le remède à la pénurie annoncée et à la dégradation de la qualité des nappes à cause de pollutions d'origine agricole passe par une adaptation des besoins à la ressource.

Suite logique du premier volet, ce deuxième ouvrage se concentre sur les milieux aquatiques – lacs et rivières. L'eau comme support de vie, et ses relations avec le milieu rural, voilà l'approche de cet ouvrage. Analyse des grands types d'écosystèmes aquatiques (4 chapitres), perturbation de ces écosystèmes sous l'influence de différents facteurs, naturels comme humains (4 chapitres), impacts des activités humaines sur la faune aquatique (4 chapitres) et approches expérimentales destinées à étudier ces

